Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

94 | 2017

Varia

Inventing the Performing Arts : Modernity and Tradition in Colonial Indonesia

Clara Gilbert

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/archipel/473>

DOI: 10.4000/archipel.473

ISSN: 2104-3655

Publisher

Association Archipel

Printed version

Date of publication: 6 December 2017

Number of pages: 246-249

ISBN: 978-2-910513-78-8

ISSN: 0044-8613

Electronic reference

Clara Gilbert, « Inventing the Performing Arts : Modernity and Tradition in Colonial Indonesia », *Archipel* [Online], 94 | 2017, Online since 06 December 2017, connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.473>

Association Archipel

Références

- Broek, H.A. van den, 1835, « Verslag nopens het eiland Balie : De vorsten, hunne geaardheid en betrekkingen, den handel, de culture, de bevolking, hare zeden en gewoonten, Godsdiens en andere bijzonderheden », *De Osterling. Tijdschrift van Oost-Indië*, 1, p. 158-236.
- Crawfurd, John, 1820, « On the existence of the Hindu religion in the island of Bali », *Asiatick Researches*, 13, p. 128-170.
- Friederich, Rudolf H.Th., 1849-50, « Voorlopig verslag van het eiland Bali », *Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, 22, p. 1-63 ; 23, p. 1-57.
- Lévi, Sylvain, 1933, *Sanskrit Texts from Bali*, Baroda, Oriental Institute.
- Raffles, Thomas Stamford, 1817, *The History of Java*, London, Black, Parbury & Allen.

MICHEL PICARD

Matthew Isaac COHEN, *Inventing the Performing Arts: Modernity and Tradition in Colonial Indonesia*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2016, 352 p., index, ill., bib., ISBN : 978-0-8248-5556-7; 0-8248-5556-6

Le nouvel ouvrage de Matthew Isaac Cohen vient enrichir ses deux contributions précédentes (l'une publiée en 2006, *The Komedie Stamboel: Popular Theater in Colonial Indonesia, 1891-1903*, l'autre en 2010, *Performing Otherness: Java and Bali on International Stages, 1905-1952*), deux livres portant sur l'histoire des arts de la scène. Publié en 2016, *Inventing the Performing Arts: Modernity and Tradition in Colonial Indonesia* ouvre une perspective nouvelle dans l'appréhension des arts du spectacle dans l'archipel indonésien et plus particulièrement à Java. Par une approche historique minutieuse, il met en perspective un siècle et demi de transformations artistiques, de 1800 à 1949, de la dissolution de la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales à l'Indépendance de l'Indonésie.

Fruit d'une recherche méticuleusement informée par des sources historiques et linguistiques plurielles (indonésiennes, malaises, javanaises et néerlandaises), élaboré selon un plan chronologique, l'ouvrage retrace les périodes permettant de comprendre au mieux les enjeux inhérents aux « arts du spectacle » indonésiens. La définition qu'en donne l'auteur précise le champ d'analyse dans lequel il s'inscrit: « *I use "performing arts" here to demarcate a field of activity that is essentially aesthetic or entertaining rather than ritualistic or "magical" in orientation* » (Cohen 2016, p. xiv). L'auteur inclut dans cette acception du terme les arts de la scène (le théâtre, la comédie, la danse et la musique), examinés dans une perspective holistique.

L'ouvrage est divisé en trois parties, chacune présentant une phase déterminante dans l'analyse historique présentée. Dans la première, intitulée « *Common Ground for Arts and Popular Entertainments* », l'auteur s'attache à mon-

trer la vitalité et la grande diversité des pratiques artistiques de l'archipel, à l'époque précoloniale. En outre, il dévoile comment le passage de l'oralité à l'écrit dans le processus de transmission confère le statut de tradition culturelle à des pratiques populaires. À ce titre, ces traditions villageoises trouvent leur légitimité à figurer au sein du palais royal (*keraton*). C'est en effet sous le règne du souverain Mangkunegara IV (r. 1853-1881) que les formes artistiques populaires sont intégrées à la culture de cour de Surakarta. Les arts de la scène se renouvellent ainsi, Solo devenant le foyer de l'innovation artistique au sein de l'archipel. L'entrée de l'Indonésie dans l'ère du capitalisme industriel induit alors un tournant important dans la conception même des arts du spectacle. Sous l'impératif de l'innovation et du progrès, la production artistique indonésienne, rationalisée et médiatisée, s'ouvre au pluralisme culturel avec l'émergence de nouveaux enjeux. Cohen souligne la reconfiguration progressive des formes traditionnelles artistiques sur le mode du divertissement : « *Those who ignored the modern needs for innovation and novelty risked artistic failure and economic demise* » (Cohen 2016, p. 60).

Les transformations qui en découlent sont examinées dans la seconde partie « *The Maestrom of Modernity* » qui porte sur les réadaptations des formes théâtrales indonésiennes sous l'influence de l'opéra chinois. Le succès de la *komedi stamboel* dans les années 1890 illustre un engouement général pour des formes artistiques hybrides qui combinent des influences pluriculturelles tant sur le fond que sur la forme. Dans la continuité chronologique, l'auteur met en perspective la guerre d'Indépendance (1945-1949) et le sursaut nationaliste qui en résulte. Ce dernier est à l'origine de groupes formés par les élites javanaises tels que *Java Institute* ou *Kridah Beska Wirama*, lesquels œuvrent pour le développement et le partage des valeurs culturelles locales. Cette ambition implique cependant un remaniement des formes artistiques, alors simplifiées et privatisées. Ce phénomène de transformation des pratiques scéniques prend une ampleur nouvelle lors de la mise en place de la République d'Indonésie en 1949 : les arts de la scène rendent désormais manifeste l'unification d'une nation indonésienne en phase avec les exigences du progrès. Fondés autour d'un concept revisité de « tradition », ils mettent notamment en scène une nouvelle lecture du *Mahabârâta* et du *Râmâyana*. L'ambition nationale opère ainsi un renouveau artistique, point de jonction entre une voie unique, celle du peuple indonésien et une identification à la nation : « *The collective voice of the people as a performative discourse of public identification* » (Bhada 1990: 309 cité dans Cohen 2016: 159). Le lien constant établi par l'auteur entre son objet d'étude et les changements politiques, sociaux, économiques et religieux éclaire avec précision la dynamique de ces transformations.

La dernière partie de l'ouvrage « *Occupation and "Greater Asian" Modernity* » expose le tournant des arts indonésiens sous l'occupation japonaise (1942-1945). L'auteur analyse la manière dont les principales formes artistiques traditionnelles (danse, théâtre, théâtre de marionnettes), tout d'abord revitalisées,

sont progressivement mises au service de la propagande japonaise et de l'effort de guerre. Les mesures acharnées de censure, le recensement des artistes et le contrôle de la production artistique qui s'ensuivent n'empêchent cependant pas l'émergence d'un théâtre d'avant-garde indonésien. En réaction à l'occupant nippon, les artistes donnent à leurs productions une tournure politique, utilisant leur art comme outil de diffusion de messages contestataires.

Matthew Isaac Cohen achève son propos sur l'état de la production artistique indonésienne après l'Indépendance. Cette dernière est prise dans une dynamique contradictoire, entre modernité et retour aux sources (« *Rather, excavating and problematizing the colonial past might serve to refurbish the public sphere and provide points of orientation for future creativity through inculcating historicity* ») (Cohen 2016: 235).

A la lecture de ce livre, on peut interroger le choix de l'auteur de privilégier l'approche historique plutôt qu'anthropologique. Neutraliser les subjectivités et les affects liés aux pratiques artistiques (pour les producteurs ou les récepteurs) consiste à éviter d'aborder la dimension individuelle et sociale des pratiques étudiées. Si l'auteur ne donne pas la parole aux artistes eux-mêmes, il fournit cependant au lecteur un apport contextuel solide ainsi qu'une analyse chronologique fine des enjeux et dynamiques à l'œuvre. Un apport ethnochoréologique et ethnomusicologique aurait été bienvenu afin d'enrichir la réflexion historique de précisions techniques. De plus, il est peut-être regrettable que l'étude n'évoque pas davantage la situation des arts de la scène dans d'autres îles de l'archipel, l'auteur centrant son propos sur Java. Enfin, un examen plus détaillé des modalités des échanges artistiques et culturels entre l'Indonésie, l'Inde, les pays arabes, le Japon et les Pays-Bas aurait été utile.

Toutefois, le parti pris de M. Cohen apparaît comme particulièrement remarquable. L'auteur considère en effet les arts du spectacle comme le premier vecteur d'invention et d'expérimentation de la modernité, ce qui le mène à une remise en cause de cette catégorie (« *Rather than viewing the performing arts as mirroring or expressing modern ideas already circulating in society, I take artistic practice as a primary mode for inventing and experiencing modernity* ») (Cohen 2016: xix). Cohen prolonge en effet les réflexions menées par Giddens³⁵, Shils³⁶, Williams³⁷ et Dirlik³⁸, anthropologues et sociologues penseurs de la « modernité » et de la « tradition ». Selon ces auteurs, la « tradition » manifeste une continuité entre des temporalités passées et présentes. Leur approche appréhende les pratiques anciennes dans leur capacité

35. Giddens, Anthony, 1990, *The consequences of modernity*, Cambridge, Polity Press.

36. Shils, Edward, 1981, *Tradition*, Chicago, University of Chicago Press.

37. Williams, Raymond, 1989, *The politics of modernism: Against the new conformists*, Londres, Verso.

38. Dirlik, Arif, 2007, *Global modernity: Modernity in the age of global capitalism*, New York, Paradigm Publishers.

dynamique, sujettes à de constantes transformations. Cohen souligne, en s'appuyant sur Eisenstadt³⁹, que la notion de « modernité » dont le référent serait le modèle occidental, ne fait pas consensus. Dans la continuité des études citées, l'auteur examine la manière complexe et parfois paradoxale dont sont conciliés legs du passé et créations contemporaines au sein des arts du spectacle en Indonésie. Il cherche à établir le manque de pertinence d'une dichotomie entre héritage traditionnel et modernisme et insiste sur le perpétuel remaniement auquel sont soumises ces catégories. Il élabore sa réflexion à partir des notions de « tradition inventée »⁴⁰ et de « modernité multiple »⁴¹. Ces concepts mettent en évidence deux facteurs majeurs dans la constitution des arts du spectacle indonésiens : une pluralité d'influences culturelles d'une part, et un dialogue entre globalisations et ressources régionales de l'autre. Son analyse dévoile comment les pratiques artistiques participent à l'élaboration de la « modernité », sans laisser en marge les nouvelles formes artistiques nationales et transnationales. De surcroît, la publication ouvre vers une réflexion sur les nouvelles pratiques artistiques et interroge les échos contemporains de la colonisation. Cette étude sur les transformations des arts de la scène à Java, extrêmement riche et pertinemment illustrée, s'impose désormais comme un ouvrage de référence.

CLARA GILBERT

Ana Dragojlovic, *Beyond Bali. Subaltern Citizens and Post-Colonial Intimacy*, Amsterdam University Press, Amsterdam, 2016, 204 p. (9 ill.). ISBN: 9789462980648 (hardback) ; ISBN: 9789048530038 (PDF)

Ce livre est tiré d'une thèse de doctorat en anthropologie soutenue en 2008 par Ana Dragojlovic à l'Australian National University de Canberra sous la direction de Margaret Jolly. Il s'agit de la première recherche consacrée à la diaspora balinaise aux Pays-Bas. Telle que formulée par l'auteur, cette étude se veut « an ethnography that explores Balinese subaltern citizens' production of post-colonial intimacy – a complex reification of claims to proximity and mutuality between themselves and the Dutch during colonialism – and its echoing effects in the present » (p. 20). L'argument d'une « intimité postcoloniale » entre Balinais et Néerlandais repose, aux dires mêmes des immigrés balinais, sur l'admiration pour l'exceptionnelle richesse de leur culture témoi-

39. Eisenstadt, Shmuel Noah, 1969, « Some observations on the dynamics of traditions », *Comparative Studies in Society and History*, 11(4), 451-475, Cambridge, Cambridge University Press.

40. Hobsbawm, Eric & Ranger, Terence, 1983, *The Invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.

41. Eisenstadt, Shmuel Noah, 2000, « Multiple Modernities », *Daedalus*, 129 (1), 1-29.